

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Avril 2023

POINTS CLÉS

VOLAILLES

- Sur les deux premiers mois de 2023, malgré l'amélioration de la situation sanitaire, les abattages des volailles de chair étaient toujours en net repli (- 12,7 %), dont - 37,3 % pour les canards, - 16,3 % pour les dindes et - 8,5 % pour les poulets. Cette baisse devrait se poursuivre avec des mises en place toujours en-dessous de leurs niveaux de 2021.
- Cette baisse des abattages se retrouve dans les chiffres du commerce extérieur, avec des exportations en repli (- 15,3 % en volume) notamment vers l'UE et des importations de viandes de poulet toujours en hausse (+ 9,1 % en volume).
- Sur le marché des œufs, les cours TNO se maintiennent à des niveaux très élevés dans un contexte d'offre toujours réduite qui conduit à des importations toujours dynamiques d'œufs coquilles (+ 42,3 % en volume), notamment depuis la Pologne dont les volumes ont été multipliés par 4.

VIANDE PORCINE

- En mars 2023, les abattages de porcs continuent leur recul (- 3,3 % en volume sur douze mois glissants et - 2,4 % en têtes).
- Après avoir atteint un niveau inédit (2,54 €/kg à fin mars), les cotations françaises (carcasse classe S) tendent à refluer, mais restent encore à un niveau très élevé (2,44 €/kg).
- Les coûts liés à l'aliment se tassent quelque peu, ce qui concourt à améliorer la rentabilité des élevages
- En février 2023, importations et exportations sont en recul.
- La consommation globale de porc (calculée par bilan) poursuit son ralentissement.

ALIMENTATION ANIMALE

- les incorporations totales de céréales et d'oléagineux en France par les fabricants d'aliments pour animaux étaient en retrait, respectivement de 10,7 % et de 4,1 % par rapport à la campagne précédente, dans un contexte de décapitalisation des cheptels, d'influenza aviaire et de prix élevés des matières premières. Les incorporations de maïs étaient en baisse particulièrement marquée (- 33,0 %) et ne sont pas compensées par l'augmentation de celles de blé tendre (+ 2,7 %) ou d'orge (+ 37,4 %). Plus avantageux du point de vue du prix, l'incorporation de l'orge a progressé dans les formulations au détriment du blé tendre et du maïs.
- Les fabrications d'aliments composés refluent en volume en janvier 2023 (- 3,3 % par rapport à janvier 2022).
- En février 2023, l'indice IPAMPA pour aliments composés est stable par rapport au mois précédent.

VOLAILLES DE CHAIR

En janvier 2023, les mises en place des volailles se sont repliées avec des reculs importants pour les canards (- 33,3 %) et les dindes (- 20,0 %), tandis que les mises en place de poulets fléchissent légèrement (- 2,8 %).

Les abattages de volailles sont restés en net recul sur les deux premiers mois de 2023 (- 12,7 %) toujours affectés par l'IAHP, bien que la situation sanitaire se soit stabilisée avec une forte diminution du nombre de foyers.

En cumul sur la période de janvier à février 2023 :

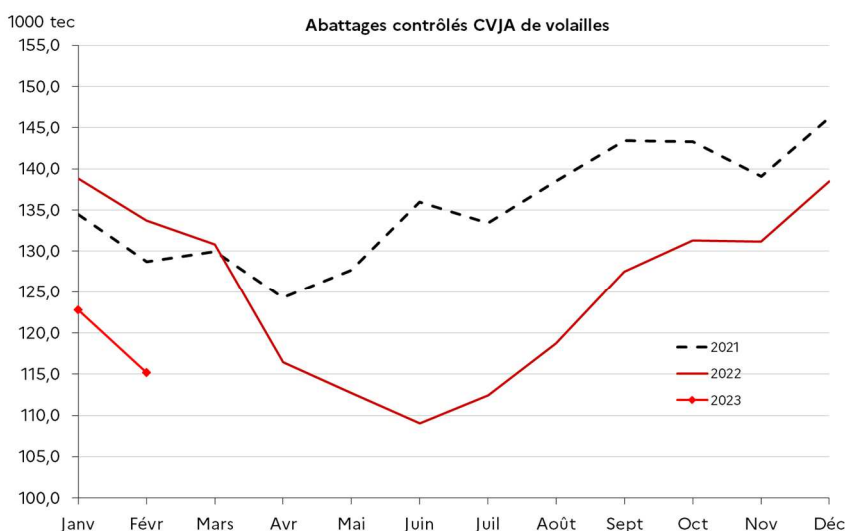
- Les **abattages** de poulets sont restés orientés à la baisse (- 8,5 %), recul qui contraste avec leur dynamisme en fin d'année 2022.

- Les abattages des autres espèces sont toujours en fort décrochage de 16,3 %, 48,2 % et 23,4 % respectivement pour les dindes, les canards à rôtir et les canards à gaver.

- Les **importations** françaises de viandes et préparations de poulet ont continué de s'accroître (+ 9,1% en volume soit 10 600 tec et 43,2% en valeur) notamment depuis la Pologne (+ 23,1 % soit 6 900 tec) et la Belgique (+ 8,1 % soit 2 400 tec). Les expéditions ont aussi été particulièrement dynamiques depuis les Pays-Bas (+ 31,1 % soit 5 700 tec), troisième fournisseur de la France. Depuis les pays tiers, les imports se sont fortement réduits (- 46,8 %, soit - 7 700 tec) conséquence de la chute des imports depuis le Royaume-Uni (- 61,1 % soit - 6 400 tec) et dans une moindre mesure du repli des envois depuis le Brésil (- 23,5 % soit 300 tec).

- Les **exportations** françaises de viandes et préparations de poulet sont restées en net retrait en volume (- 15,3 % soit - 8 900 tec) mais à la hausse en valeur (+ 9,3 %) dans un contexte d'inflation. Elles sont toujours pénalisées par la baisse des envois vers l'UE (- 24,4 % soit -8 800 tec) avec un repli vers l'ensemble des destinations, particulièrement marqué vers les Pays-Bas (- 53,9 %). En cumul sur les deux premiers mois de 2023, les exportations françaises vers les pays tiers se sont stabilisées (- 0,4 %). Néanmoins, pour le mois de février 2023, elles se sont fortement repliées (- 15,5 %). Si les exportations se sont détériorées vers l'Afrique subsaharienne, elles ont continué de progresser vers l'Arabie Saoudite (+ 23,6 %) premier marché export de la France.

- Sur les deux premiers mois de 2023, le déficit du solde global des échanges des viandes et préparations de volailles a continué de se creuser atteignant - 79 700 tec et - 234,0 millions d'euros. Ce déficit est supérieur à celui de 2022 à la même période à la fois en volume (- 26 4000 tec) et en valeur (- 120,7 millions d'euros).



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

LAPINS

Les abattages de lapins sont en baisse sur deux mois 2023, inférieurs de 11,0 % aux niveaux de 2022 sur la même période. La cotation nationale du lapin vif s'est maintenue à des niveaux élevés tout au long de 2022 dans un contexte de coût de l'aliment élevé. En semaine 13, elle s'est établie à 2,62 €/kg, un niveau supérieur de 15,9 % à la même date en 2022.

En cumul sur les deux premiers mois de 2023 au regard de 2022, les exportations de viande de lapin sont reparties à la baisse (- 9,6 % en volume) avec des volumes envoyés vers l'Italie qui sont divisés par 2 (- 107 tec).

Après avoir fortement reculé sur l'ensemble de l'année 2022 (- 42,2 % en volume et - 11,6 % en valeur), les importations de viande de lapin ont continué de reculer à un rythme moindre (- 4,9 %). Sur les 2 premiers mois de l'année, les volumes depuis l'UE ont diminué de 16,4 %. Les volumes ont toutefois enregistré une hausse la Belgique (+ 15,3 tec) et la Chine (+ 16,2 tec).

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

Les mises en place de poules pondeuses ont reculé de 1,6 % sur l'ensemble de l'année 2022. En janvier 2023, les mises en place étaient stables par rapport à 2022.

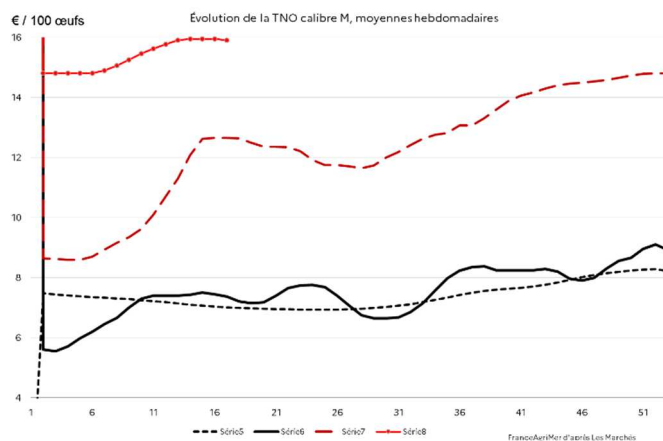
En cumul sur les deux premiers mois de 2023, la nette hausse des **importations** d'œufs coquille depuis l'UE n'a pas montré de signe de ralentissement (+ 42,3 % en volume et + 184,8 % en valeur) avec des importations qui sont restées en progression notamment depuis la Pologne avec des volumes multipliés par 4. Les **exportations** d'œufs coquilles vers l'UE étaient toujours en retrait (- 48,1 % en volume et - 19,9 % en valeur).

Sur le marché des ovoproduits, les **importations** depuis l'UE se sont stabilisées en volume (+ 0,4 %) mais restent haussières en valeur (+ 92,6 %). En février, les importations en volume ont fortement baissé depuis les Pays-Bas et l'Espagne.

Le fléchissement des **exportations** d'ovoproduits vers l'UE s'est poursuivi (- 8,9 % en volume) avec un fort recul des exports vers la Belgique, première destination des exports français (- 23,5 %).

Sur les deux premiers mois de 2023, le solde global des échanges d'œufs coquille et d'ovoproduits de la France est en déficit en volume (- 9 435 téoc) et en valeur (-20,8 millions d'euros). Par rapport à 2022, ce déficit s'est fortement dégradé en volume (- 8 110 téoc) et en valeur (- 22,3 millions d'euros).

En semaine 15, le **cours** de la TNO calibre M a atteint 15,95 € / 100 œufs (+ 26,1 % / s.15 2022), relativement stable depuis mi-avril.



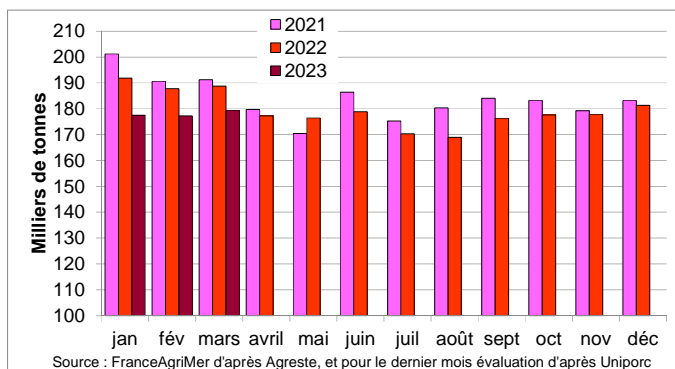
FILIÈRE PORCINE

Abattages

Les **abattages** en France ont connu sur les trois premiers mois de l'année 2023 un reflux significatif par rapport aux années précédentes. Sur douze mois glissants, les volumes sont en net repli (- 3,3 % en volume et - 2,4 % en têtes). Cela fait ainsi près de deux ans que les volumes abattus en France s'effritent, suivant en cela le déclin du cheptel porcin.

Compte tenu de conditions météorologiques encore peu favorables mais aussi des effets de l'inflation sur la consommation, la **demande intérieure française** reste à ce stade assez atone

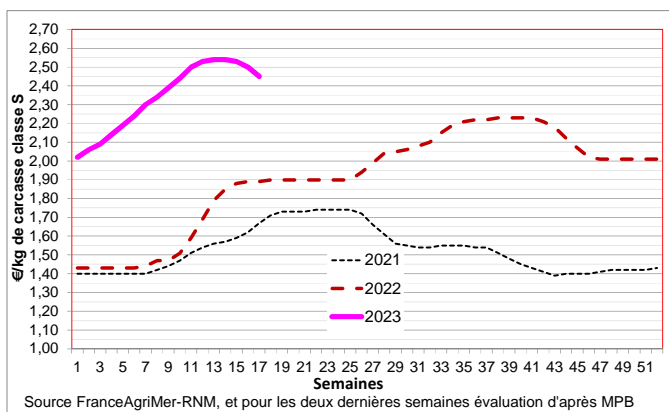
À l'**international**, les abattages en volume en Espagne, Allemagne, Danemark sont sur une tendance baissière. Les cotations chinoises ont fortement décliné depuis six mois, si bien que la viande d'origine UE apparaît peu compétitive et souffre d'une baisse de demande sur le marché chinois.



Cotations carcasse classe S

Les **cotations françaises** ont connu une forte hausse sur les trois premiers mois de 2023, jusqu'à atteindre le niveau inédit de 2,54 €/kg. Elles se sont ensuite stabilisées et tendent à fléchir, reculant à 2,44 €/kg au 24 avril. Ces prix restent néanmoins à un niveau très élevé, reflétant une offre restreinte du fait du recul des volumes abattus.

Les principaux **prix européens** (Espagne, Allemagne, Pays-Bas) sont sur une tendance globalement stable. Au Danemark (très dépendant de l'export pays tiers), la cotation progresse quelque peu mais reste nettement inférieure aux prix des autres pays producteurs, du fait d'une demande à l'export restreinte.



Échanges

Sur les deux premiers mois de 2023 comparés à la même période 2022, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les exportations en volume de la France étaient en recul (- 15 %, - 12 kt). En baisse vers l'UE (- 15 %, - 8 kt) ; elles se sont tassées sur l'Italie, principale destination (- 3 %, - 1 kt) et ont reculé vers les pays tiers (- 15 %, - 4 kt), en particulier vers la Chine (- 20 %, - 2 kt). Les exports vers la Chine restent fragiles, au regard du développement de la production locale et la concurrence des États-Unis et du Brésil.

Les importations de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) ont décliné (- 3 %, - 2 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, se sont également tassées (- 38 %, - 2 kt).

Consommation

La consommation totale de porc en volume (calculée par bilan), qui en 2022 avait connu un rythme de croissance non négligeable (de l'ordre de 3 % en annuel) continue à ralentir : en février 2023 (sur douze mois glissants), la croissance n'est plus que de 0,6 %.

Les prix au détail constatés par l'Insee ont continué de progresser, mais à un rythme moindre pour le porc (+ 8,7 % sur douze mois glissants) que pour l'ensemble des viandes (+ 11,1 %) et pour les charcuteries (+ 11,5 %).

ALIMENTATION ANIMALE

En alimentation animale, au 1^{er} mars, les incorporations totales de céréales et d'oléagineux en France par les fabricants d'aliments pour animaux étaient en retrait, respectivement de 10,7 % et de 4,1 % par rapport à la campagne précédente, dans un contexte de décapitalisation des cheptels, d'influenza aviaire et de prix élevés des matières premières. Les incorporations de maïs étaient en baisse particulièrement marquée (- 33,0 %) et ne sont pas compensées par celles du blé tendre (+ 2,7 %) ou de l'orge (+ 37,4 %). Plus avantageux du point de vue du prix, l'incorporation de l'orge a progressé dans les formulations au détriment du blé tendre et du maïs. Le prix des principales céréales françaises (blé, orges et maïs) a continué de baisser mi-avril dans un contexte de forte compétitivité avec celles de l'origine mer Noire. Par ailleurs, les autorités chinoises et australiennes semblent avoir résolu le conflit les opposant, rouvrant la voie aux exportations australiennes d'orges fourragères au second semestre 2023/24 et réduisant ainsi les perspectives d'exportations françaises vers la Chine. À ce jour, les conditions de culture de la prochaine récolte sont bonnes en France.

Les **fabriquantions d'aliments composés** refluent en volume en janvier 2023 (- 3,3 % par rapport à janvier 2022), avec des évolutions contrastées sur les aliments pour bovins (+ 1,9 %), poulet (- 6,7 %), poudeuses (+ 2,6 %) et porcins (- 1,1 %). En février 2023, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés est stable par rapport au mois précédent. Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** s'est replié en février à 390 €/t, mais à un niveau toujours très élevé, l'indice du prix de l'alimentation animale (sur un panier de matières premières) marquant lui aussi un recul par rapport à 2022, tout en restant très supérieur aux années 2021 et 2020. L'**indice coût matières premières Itavi** de mars 2023, au regard du mois précédent, recule de 2,3 % pour les poules poudeuses et de 2,4 % pour le poulet standard.

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 — www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR